

**Olivier Lazzarotti, Guy Mercier, Suzanne Paquet  
(dir.) – La part artistique de l’habiter.  
Perspectives contemporaines**

Julie Désert

*Émulations – Revue de sciences sociales*  
2020, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l’adresse suivante

---

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crdesert>

Pour citer cet article

---

Julie Désert, « Olivier Lazzarotti, Guy Mercier, Suzanne Paquet (dir.) – La part artistique de l’habiter. Perspectives contemporaines », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 28 janvier 2020.  
DOI : 10.14428/emulations.cr.083

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : [ojs.uclouvain.be](https://ojs.uclouvain.be)

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d’Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

## **Olivier Lazzarotti, Guy Mercier, Suzanne Paquet (dir.) - *La part artistique de l'habiter. Perspectives contemporaines***

---

Julie Désert<sup>1</sup>

Recensé : Olivier Lazzarotti, Guy Mercier, Suzanne Paquet (dir.), *La part artistique de l'habiter. Perspectives contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2017 (« Collection Géographies et Cultures »), 250 p.

Publié en 2017 sous la direction d'Olivier Lazzarotti (géographe à l'Université de Picardie Jules Verne), Guy Mercier (géographe à l'Université Laval) et Suzanne Paquet (historienne de l'art à l'Université de Montréal), cet ouvrage rassemble quatorze contributions de chercheurs, issus des sciences humaines et sociales, autour de la dimension artistique de l'habiter. Il fait suite à un colloque franco-québécois ayant eu lieu à Amiens (Hauts-de-France) du 17 au 19 novembre 2014. La notion d'habiter<sup>2</sup> (Lazzarotti, 2006) traverse l'ensemble de cet ouvrage où est questionnée la part artistique de l'habiter, et inversement. Habiter, de l'habiter à l'art, de l'art à l'habiter...

Comment saisir la pratique artistique à l'aune de l'habiter et l'habiter à l'aune de la pratique artistique ? Olivier Lazzarotti, Guy Mercier et Suzanne Paquet introduisent cet ouvrage avec le vers de Friedrich Holderlin : « L'homme habite en poète ». Ces trois auteurs mettent en avant la sensibilité des projets et des pratiques artistiques. L'art et sa dimension sensible permettent de mettre au cœur des réflexions les différentes « manières d'occuper l'espace géographique » (Lazzarotti, Mercier, Paquet, 2017 : 7). Cet ouvrage propose d'approfondir, à travers différentes enquêtes en France, au Québec et dans d'autres lieux du globe, l'expérience sensible des artistes, des touristes, des chercheurs eux-mêmes, des chercheurs-artistes. Il s'agit alors de rassembler les études de cas afin de penser une lecture sociale de ce carrefour entre art et habiter. Nous avons fait le choix de ne pas développer l'ensemble des chapitres de cet ouvrage collectif et notre sélection s'est portée spontanément sur les textes à la fois en lien avec nos propres travaux de recherche et avec la méthodologie de travail utilisée, comme l'usage méthodologique de la photographie sur le terrain.

---

<sup>1</sup> Université de Picardie Jules Verne - Habiter le Monde EA 4287, Amiens, France.

<sup>2</sup> Depuis le début des années 2000, la notion d'habiter questionne au-delà des dimensions ontologiques « d'être au monde » et dimensions pragmatiques de « faire avec l'espace ». Habiter se trouve être une matière à penser un processus des « dimensions géographiques de l'humanité » entre l'espace habité, les habitants, la co-habitation possible et les pratiques de ces habitants au sein même de ces espaces habités.

Cette publication peut d'ores-et-déjà être qualifiée de novatrice. Cette approche croisée - la part artistique de l'habiter, et inversement - n'a été pensée en amont que très récemment. Les travaux respectifs des auteurs de cet ouvrage font donc preuve d'originalité. Dès 2014, Nathalie Blanc et Émeline Eudes saisissaient les prémisses des relations « art » et « habiter » (environnement) couplées à une réflexion sur l'acte photographique en terrain islandais, dans le numéro « Art et biodiversité » de la revue *Plastik* (2014). *Mutatis mutandis*, le colloque franco-québécois a réellement permis l'émergence de cette nouvelle approche et une problématisation construite collectivement autour de nombreuses études empiriques.

Dans un premier temps, nous détaillerons quelques-uns des articles exprimant l'idée selon laquelle la pratique artistique participe aux différentes manières d'habiter le monde ; dans un second temps nous saisissons certains exemples où l'habiter est pensé comme une forme d'art. Ce compte-rendu a pour objectif de donner un éclairage des articles les plus saillants exprimant ce rapport art-habiter, et de soumettre au lecteur une lecture critique en accentuant le regard sur les apports et limites de cet ouvrage.

## 1. Quand l'art public habite les lieux

Comment la dimension sensible peut-elle être liée à une pratique artistique s'exprimant à travers l'usage de la photographie et ses conséquences sur l'habiter ? Comment l'art peut-il participer à la production et construction sociales des lieux ? Tel va être le regard porté par Olivier Lazzarotti (2017 : 15). Ce géographe explore alors la pratique et l'usage de la photographie par les touristes. L'outil photographique est une réelle force politique. Les photographies participent à se « construire en construisant le monde » comme le développait Olivier Lazzarotti telle une première définition de l'habiter, dans son ouvrage fondateur : « Habiter. La condition géographique » (2006). Rechercher l'esthétisme en photographiant les lieux, c'est ici produire, entretenir ou contester ces lieux. Olivier Lazzarotti dévoile l'esthétisme de ce « ballet » de touristes prenant place par la pratique photographique en observant et habitant visuellement ces lieux. L'art s'inscrit en cet exemple en un acte politique de l'habiter. Au-delà des conclusions de l'auteur, nous pouvons nous demander si l'acte photographique n'est pas devenu l'une des conditions d'existence de la figure touristique ?

Frédéric Vinot, psychanalyste à l'Université Nice Sophia Antipolis LAPCOS, développe ensuite l'écriture comme une manière d'habiter, dans l'article intitulé « la ville, l'habiter et l'écriture » (2017 : 27). Comment l'écrivain habite-t-il sa page blanche ? L'auteur fait une analogie entre géographie et écriture dans leur définition étymologique : habiter marque ici « l'inscription d'une trace ». Comment l'acte d'écriture peut-il être une manière d'habiter le monde ? Ce chapitre permet d'évoquer les questions suivantes. Comment l'acte permet-il d'ancrer l'exercice d'écriture dans le temps et dans l'espace ? Ou s'agit-il d'un acte métaphorique et analogique de la notion d'habiter ?

Après avoir saisi les mots à travers l'analyse psychanalytique de Frédéric Vinot, Jeffrey Barash, philosophe à l'Université de Picardie Jules Verne, engage une réflexion sur les profondes transformations de l'image artistique avec le développement des médias

de masse. Cet article permet de saisir toute la puissance de l'image en soi à savoir sa dimension sensible et sa « prégnance symbolique » (Barash, 2017 : 42). L'image est chargée de symboles, de signifiants et signifiés, et ce, à la simple « lecture » (ou vision) immédiate des images-clefs, tant les symboles sont ancrés culturellement. Les médias de masse n'auraient fait que renforcer cette puissance en véhiculant quotidiennement ces images, en imprégnant de leur présence l'espace public. Malgré tout, nous pouvons toutefois nous demander, dans le droit fil du texte, si la perception et/ou la réception de ces images change selon les conditions sociales dans lesquelles elles participent à l'écriture des façons d'habiter le monde.

Notre représentation de l'espace public peut être modifiée au fil de l'histoire sociale à l'exemple de la mine dans la région de la Ruhr, exposée par Michelle Bélanger, doctante en géographie (Université Laval). Le paysage peut en effet être réévalué selon différents systèmes de représentations (Bélanger, 2017 : 45). Un regard nouveau peut faire naître de nouvelles conceptions paysagères des territoires, ici industriels. L'auteur montre bien que nous avons là une nouvelle façon d'appréhender et de concevoir le paysage minier comme un paysage esthétique méritant d'être photographié. Sur ce point, Michelle Bélanger insiste sur la portée du médium photographique. François Tremblay et Philippe Poullaouec-Gonidec ne disaient-ils pas à ce propos que la photographie était une « pratique porteuse de paysage » (Tremblay et Poullaouec-Gonidec, 2002) ? La photographie fabrique une nouvelle conception paysagère, influence les récepteurs de ces images, donne l'envie de s'appropriier ces espaces mis en scène. L'art photographique a influencé le regard porté sur ces territoires industriels et miniers. Il a façonné ce paysage, a permis son appropriation et, par conséquent, une nouvelle façon d'habiter le monde. Cette mise en paysage culturel permet d'accorder un regard esthétique sur cet ancien territoire minier et de concevoir une vision patrimoniale.

Pour penser la ville, Guy Mercier développe la problématique suivante : « Ce que le patrimoine doit à la ville, et inversement » (Mercier, 2017 : 77). Le quartier du Vieux-Québec en est une illustration intéressante : d'une part, le processus politique des différents projets paysagers a mené à la construction d'une image patrimoniale ; d'autre part, ce processus de patrimonialisation est suivi par sa protection et sa mise en valeur. Comme le montre cet exemple, la ville patrimoniale est un haut-lieu où l'attrait touristique est fondamental, croisant également les aspects culturels et politiques notables. Guy Mercier fait ici référence au pouvoir d'attraction de la ville patrimoniale (Lazzarotti, 2011).

## 2. Quand habiter est un art

Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS et directrice du laboratoire LADYSS-CNRS (Université Diderot-Paris 7), pose la question de l'action artistique directe et concrète sur la « matérialité des lieux ». « L'engagement environnemental » est le fil directeur de ce chapitre (Blanc, 2017 : 111). L'auteur explique comment les pratiques artistiques sont mobilisées et mobilisables pour une cause environnementale. « L'environnementalisme civique » (Sirianni et Friedland, 2001) est né en réaction à la

crise urbaine de l'habiter. Les citoyens se mobilisent pour une cause environnementale en se réappropriant les territoires. En donnant l'exemple contemporain de cet environnementalisme civique, Nathalie Blanc développe l'exemple de « micro-utopies ». Des « artistes environnementaux » deviennent des lanceurs d'alerte. L'approche d'une démarche esthétique pour sensibiliser sur la crise environnementale permet de renouveler le regard porté sur nos espaces habités et notre manière d'habiter le monde. L'art habite-t-il et réinvente-t-il la ville en un « espace écologique » ? Nathalie Blanc soulève cette question et n'y répond que très succinctement en évoquant la portée écologique via l'imagination et la sensibilité des pratiques artistiques. Habiter serait ici un art engagé pour un environnement écologiquement habitable.

Habiter par l'art, c'est également ce que nous propose Aline Hémond, anthropologue à l'Université de Picardie Jules Verne (laboratoire « Habiter le Monde »). La chercheuse a réalisé une observation ethnographique visuelle à Chicago (Pilsen et *Little Village*, zones de résidence des migrants mexicains) en compagnie de Nicolás de Jesús, un artiste protestataire indo-mexicain et transnational (Hémond, 2017 :129). Comprendre l'art présent sur les murs de la ville à travers le regard d'un artiste engagé apporte sans aucun doute une réelle valeur à cet ouvrage collectif : saisir le langage vernaculaire exprimé sur la ville, saisir son histoire individuelle, un récit ethnographique au fil de la marche, exprimer l'histoire de ces quartiers vécus et perçus à travers les yeux de l'artiste. Cet artiste lie son art et son activisme politique en faveur de la justice sociale. « Enquêter par la marche » à ses côtés a permis à l'auteur de saisir comment l'art peut être source de manières d'habiter multi-culturellement le monde urbain : entre démarche artistique politique, appropriation, identification et « mosaïque multiculturelle ».

Anthropo-sociologue à l'Université de Picardie Jules Verne (laboratoire « Habiter le Monde »), Fabrice Raffin développe une approche urbaine de l'habiter artistique avec plusieurs exemples européens. Il interroge les « liens entre pratiques, projets culturels, arts et territoires » (Raffin, 2017 : 193). En dépassant la croyance en la culture comme élément *a priori* positif des dynamiques urbaines, comment les pratiques artistiques s'inscrivent-elles sur les territoires ? Au-delà de la question des œuvres, c'est un projet culturel définit comme action collective, qui s'inscrit dans le temps et sur un espace défini. Pour expliquer ce processus, Fabrice Raffin identifie trois variables : les qualités (esthétiques, politiques, sociales, économiques, etc.), des projets culturels, leur localisation, leur(s) temporalité(s). Ces projets artistiques et culturels peuvent créer aussi bien, et momentanément, une cohésion ou de la conflictualité sociale mobilisant l'ensemble des acteurs urbains en présence sur le territoire.

Nous souhaitons terminer ce compte-rendu par le chapitre de Suzanne Paquet (Paquet, 2017 : 233) se voulant conclusif. Suzanne Paquet cherche à saisir comment les artistes s'emparent et activent la notion d'habiter, en questionnant les corrélations entre l'emplacement, le déplacement et la mobilité des artistes et des œuvres. En ce sens, elle interroge la réciprocité, à savoir les interactions entre les habitants et les lieux habités à travers cet art *in situ*. Les habitants s'approprient ces œuvres urbaines, les photographient et en prolongent l'existence sur les réseaux sociaux. Suzanne Paquet parle de

l'amplification de cette temporalité et de cette spatialité via ces traces photographiques se développant dans le cyberspace. Cet article conclut brillamment cet ouvrage collectif en offrant de nouvelles perspectives de concevoir les interactions entre les pratiques artistiques et les manières d'habiter le monde.

En conclusion, cet ouvrage présente un double intérêt : d'une part, il expose une approche hybride à savoir la dimension artistique comme un élément de l'habiter et, inversement, l'habiter comme un élément de la production d'art dans les lieux publics ; d'autre part, il a le mérite de mettre en perspective cette réflexion en croisant plusieurs disciplines (géographie sociale, histoire de l'art, anthropologie, philosophie). Il aurait malgré tout été souhaitable que ces articles soient répartis plus formellement en deux parties afin de rendre la lecture plus facile en déterminant si tel article s'inscrit davantage dans la dimension artistique de l'habiter ou au contraire l'habiter comme forme d'art.

Le grand mérite de cet ouvrage est de démontrer l'importance du travail de terrain, comme fil d'Ariane permettant ces avancées scientifiques. Ce réel apport permet de comprendre les chapitres plus réflexifs et théoriques. Au terme de cet ouvrage collectif, nous mesurons la volonté d'articuler les notions de « art » et « habiter », en montrant à quel point l'art est devenu un élément d'analyse dans la définition de l'habiter dans l'espace public, toutes disciplines confondues. L'écriture générale de cet ouvrage nous donne l'envie d'approfondir ce rapport art/habiter, tant la lecture est captivante. De fait, chaque chapitre fait écho au précédent. Cet ouvrage est une réelle source d'inspiration pour envisager les notions d'habiter et d'art sous des angles croisés et novateurs. Ces réflexions méritent d'être poursuivies dans un second ouvrage.

## Bibliographie

- Eudes E. et Blanc N. (2014), « Art et environnement : prolonger la question de l'habiter », *Revue Plastik*. En ligne, consulté le 25 janvier 2020. URL : <https://plastik.univ-paris1.fr/art-et-environnement/>.
- Lazarrotti O. (2006), *Habiter. La condition géographique*. Mappemonde, Paris, Belin.
- Lazarrotti O. (2011), *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux.*, Paris, Belin.
- Lazarrotti O. et Frelat-kahn B. (dir). (2012), *Habiter : vers un nouveau concept*, Paris, Armand Colin.
- Sirianni C. et Friedland L. (2001), *Civic innovation in America*, Berkeley, Univ. of California Press.
- Tremblay F. et Poullaouec-Gonidec P. (2002), « Contre le tout paysage : pour des émergences et... des oublis », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 46, n° 129 p. 345-355.